

# **LA SERBIE D'HIER ET DE DEMAIN**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649774548

La Serbie d'Hier et de Demain by Nikola Stoyanovitch & Andre Tardieu

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.  
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

[www.triestepublishing.com](http://www.triestepublishing.com)

**NIKOLA STOYANOVITCH & ANDRE TARDIEU**

# **LA SERBIE D'HIER ET DE DEMAIN**



LA  
SERBIE D'HIER ET DE DEMAIN

## PRÉFACE

*Trois ans — et plus peut-être — de guerre auront préparé l'Europe nouvelle. Pour la fonder sur des bases durables de paix et de justice, ce n'est pas trop de l'effort désintéressé de tous ceux qui savent penser et réfléchir.*

*Le livre de M. Stoyanovitch, La Serbie d'hier et de demain, est une manifestation de cet effort. Ceux-là même qui n'en accepteront pas toutes les conclusions en apprécieront la méthode et la probité.*

*La Serbie, qui a tant souffert avant la guerre et depuis, a connu du moins le réconfort de voir la cause juste qu'elle défendait trouver l'appui unanime des grandes puissances rebelles à l'oppression germanique.*

*L'ultimatum autrichien de 1914, suprême parodie de l'état de paix, a trouvé son développement logique sur tous les champs de bataille dans*

*les atrocités commises par les armées de Guillaume II. Mais, entre temps, les Serbes ont vu le monde civilisé se dresser à leurs côtés.*

*Cette solidarité dans les épreuves de la lutte fixe le devoir de la paix. Ou la paix réalisera dans les faits le principe pour lequel nous combattons, ou elle ne sera qu'une trêve dérisoire. Ainsi le veut la logique de l'Histoire, supérieure aux volontés humaines.*

*Pour que ce principe triomphe, il faut que soient brisés les Empires nés de la force; il faut que les nationalités asservies aient le droit de disposer d'elles-mêmes; il faut que les peuples construisent les États qui deviendront le cadre de leur action.*

*Parmi ces reconstitutions, où s'affirment les revendications séculaires des races malheureuses, celle de l'État serbe fait l'objet de l'étude de M. Stojanovitch. Il traite son sujet en patriote, mais avec la volonté d'associer au patriotisme national le patriotisme européen. Puisse son exemple être suivi.*

*Quand nos ennemis seront vaincus, c'est en nous seuls, en effet, que résideront les risques du lendemain. Unis dans la paix comme nous l'avons été dans la guerre, nous créerons un*

*régime durable. Repris par nos divisions, nous serons la proie des revanches austro-allemandes.*

*C'est cela qu'il faut éviter. C'est cela que doivent éviter surtout les Serbes et les Italiens, frères d'armes aujourd'hui et, pour le bien de l'Europe, alliés de demain.*

*Je n'ignore rien des complications locales qui peuvent rendre difficile leur accord définitif; je dis seulement que cet accord est nécessaire et qu'il se fera, si, de part et d'autre, l'esprit européen impose ses conclusions.*

*Une Italie pourvue dans l'Adriatique de la sécurité militaire, dont la guerre actuelle l'a montrée si cruellement privée; une Serbie élargie et aérée avec un débouché maritime, voilà le nécessaire et le suffisant pour que la collaboration pacifique soit aussi féconde que la collaboration militaire.*

*A nous, Français, qui avons au siècle dernier soutenu de nos armes l'Italie renaissante et qui en 1914 avons répondu à l'appel de la Serbie éprouvée, peut-on refuser le droit de recommander cette union qui doit se faire, sous peine de rendre stérile la dépense de tant de sang généreux?*



*C'est ce vœu qu'il me plaît d'inscrire à la première page du livre de M. Stojanovitch : il exprime, j'en ai la conviction profonde, l'intérêt permanent de ceux auxquels il s'adresse.*

*André TARDIEU.*

*Paris, 8 avril 1917.*

---

## AVANT-PROPOS

---

Dès les premières années du vingtième siècle déjà, le problème yougoslave était devenu l'une des plus importantes questions de la monarchie des Habsbourg. Tous les écrivains connus des peuples étrangers, et, partant, désintéressés, ont signalé ce fait; cela s'est fait sentir aussi bien dans tous les pays yougoslaves, où la dynastie des Habsbourg régnait, qu'ailleurs. Après la guerre douanière (1906) entre la Serbie et l'Autriche-Hongrie et surtout depuis l'annexion de la Bosnie-Herzégovine (1908), une question devenue brûlante se posait : serait-ce la Serbie ou l'Autriche-Hongrie qui réaliserait l'union des Yougoslaves? Car il était hors de doute que la solution de cette question était devenue imminente.

En ces temps de crises militaire et diplomatique, de procès de haute trahison et de guerres balkaniques, les circonstances ont voulu

que je devinsse chef d'un parti bosniaque-herzégovinien, lequel avait inscrit sur son drapeau le principe du nationalisme comme première devise. Il était donc tout naturel que je m'adresse, pour mes informations, à des sources aussi directes que possible pour tout ce qui concerne les conditions de la lutte.

Il m'a toujours paru évident que la Serbie était notre Piémont, mais qu'il fallait seulement choisir le moment propice pour agir. Par les entretiens que j'ai eus avec quelques personnalités distinguées serbes et yougoslaves, comme aussi par les observations personnelles que j'ai faites dans tous nos pays et surtout en Serbie pendant les guerres balkaniques, j'étais arrivé à la conviction que la solution définitive n'était pas loin. Toutefois, ni moi ni aucun des nôtres ne se doutait qu'elle était si proche.

Mon sentiment était que, nous autres assujettis, nous devons aussi nous préparer au grand jour de la libération. J'ai noté mes impressions au cours des voyages que j'ai faits dans toutes les contrées serbes, et m'étais proposé de les présenter à un petit nombre de mes amis afin de nous entendre au sujet du plan à dresser.